

Alep : quel est ton camp ?

Author : L. Hansen-Love

Categories : [Monde](#)

Date : 15 décembre 2016

Laurence Hansen-Löve était présente avec des centaines de personnes pour un rassemblement organisé ce mercredi soir à Paris en hommage aux victimes d'Alep alors que la partie Est de l'ancienne cité antique et capitale économique de la Syrie a été reprise par le régime de Damas, avec l'aide de l'aviation russe. D'après l'ONU, depuis un mois, plus de 400 civils, dont des femmes et des enfants, ont été tués sous les bombardements russo-syriens à l'Est d'Alep. D'après l'ONU toujours, les rebelles auraient eux aussi tués plus de 150 civils, notamment à Alep-Ouest, suite à des tirs de mortier principalement.

Laurence Hansen-Löve vient de publier l'essai [Oublier le bien, nommer le mal. Une expérience morale paradoxale](#) aux éditions Belin. Nous en avons publié les [bonnes feuilles](#) en octobre.

« *Quel est ton camp ?*

- *C'est celui des bombardés d'Alep-Est.*

- *Donc tu es pour les islamistes qui mitraillent les civils à Alep-Ouest ? ».*

- *Non pas forcément, je ne suis pas pour ceux qui tuent des civils à l'aveugle ».*

- *Alors tu n'es pas pour la coalition qui soutient l'Arabie saoudite, puisque celle-ci extermine les populations au Yemen ? Ni pour les américains qui bombardent Mossoul, comme ils ont bombardé autrefois Bagdad ou Belgrade ? ».*

- *Non, pas vraiment, même si le cas de Mossoul me semble un peu différent de celui d'Alep ».*

- *Mais enfin, il faut choisir son camp ! Tu es du côté des terroristes que Assad vient de déloger à Alep-Est ? Non ? Mais alors quel est ton camp ? ».*

En effet, à vrai dire, et quoi qu'en pense Jean-Luc Mélenchon (« Vous tenez à tout prix à trier entre les victimes ? », *Public Sénat*, 12 octobre 2016), je ne suis pas du camp de ceux qui pensent qu'il faut tuer tout le monde, dans l'espoir d'éliminer au passage (qui sait ?) quelques islamistes radicaux. J'ai la faiblesse de penser que dans une guerre, il n'est pas exclu de tenter d'épargner les civils, qu'il n'est pas impossible d'éviter de pilonner les files d'attente des boulangeries, les hôpitaux, le personnel soignant, les couloirs humanitaires et les écoles. Certaines personnes, de plus en plus rares, il est vrai, pensent comme moi. On les nomme aujourd'hui des « droits-de-l'homnistes » et cette expression est extrêmement désobligeante. Elle signifie en fait : « Imbécile heureux, idéaliste, ravi de la crèche »... ou encore, selon une interprétation différente mais complémentaire : « Faux-cul qui sous couvert de droits humains cherche à imposer une vision du monde occidentale et néolibérale, soi-disant morale et universaliste, mais en réalité authentiquement impérialiste, et surtout culpabilisante et profondément perverse ».

« *Camp* : se dit de groupes qui s'opposent, se combattent » (Robert). Qu'il me soit permis d'affirmer solennellement ici que je ne suis d'aucun camp. Je ne combats personne, je ne m'oppose à personne, je n'ai d'intérêts communs qu'avec une poignée d'amis et membres de ma famille. En revanche, j'ai en moi une sorte de conscience douloureuse, appelons cela une conscience morale, même si cette expression terriblement désuète en heurtera plus d'un. Et donc, lorsque j'apprends que des femmes sont réduites en esclavage, comme les femmes Yezidis aux mains de Daech, ou bien des jeunes filles enlevées par Boko-Haram, je suis heurtée. Quand je vois des enfants noyés en tentant de traverser la Méditerranée, cela me fait de la peine. Lorsque je vois ces pauvres hères qui quittent Alep en poussant des mémés sur des chaises roulantes et des enfants à moitié morts sur des chariot de fortune, j'enrage. Oui, je me sens un tout petit peu responsable, un tout petit honteuse, car je vis en démocratie et j'ai donc un tout petit peu voix au chapitre, en principe. Et donc je me demande : pourquoi nos représentants ne donnent-ils pas de la voix, pourquoi ne pratiquent-ils pas une « diplomatie coercitive », pourquoi continuons-nous de vendre des armes et de nous en féliciter à longueur de temps (« la France a vendu tant de missiles, de Rafale etc. quelle magnifique performance ! »).

Pourquoi sommes-nous condamnés à assister à cet « abattage à ciel ouvert » (Antoine Basbous, BFM-TV, le 13 décembre 2016), en Syrie, sans rien dire, sans rien faire ? Tout cela, je le concède, n'est pas très « politique », ce n'est qu'un cri du coeur. Mais je ne cesse de penser à ce mot de Rousseau : « C'est la raison qui me dit en secret : « Périss si tu veux, moi je suis en sécurité ». C'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui : la « raison » nous dicte des considérations « politiques » autrement dit effroyablement « réalistes » - entendez amORALES. La « raison » dit : « Il faut choisir son camp », mais c'est la même « raison » que me fait préférer la destruction du monde entier à une égratignure de mon petit doigt.

Il me semble que s'il faut effectivement choisir son camp, c'est l'un de ceux qui opposent deux types de « rationalité » : le premier est celui de la raison calculatrice, indifférente au sort de l'Autre, du lointain, du tout-autre, de celui qui « demain mangera notre pain ». L'autre camp est celui d'une raison plus conciliante, plus accueillante pour nos sentiments, pour nos simples instincts d'êtres humains. Celle de Pascal par exemple : « *Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ». Ou encore la raison douce, compatissante, de Rousseau, celle qui lui fait dire notamment que : « *Le sang d'un seul homme est d'un plus grand prix que la liberté de tout le genre humain* » (Lettre à la comtesse de Wartensleben, 1766).

[Pour aller plus loin : Laurence Hansen-Löve, *Oublier le bien, nommer le mal. Une expérience morale paradoxale*, éd. Belin, 2016.](#)